

"La Petite Bonne" de Bérénice Pichat : Marie Spoor fév 26

*Prix des Libraires 2025*, manifestement très mérité.

L'écrivaine, née en 1978 au Havre, est professeur des écoles, très versée dans l'Histoire ; elle a écrit le présent livre en s'inspirant d'ouvrages traitant du sujet du personnel domestique (Flaubert, Mirbeau...) mais allant beaucoup plus loin ici en abordant une histoire très intime mêlée à la Grande Histoire de la guerre de 1914-18.

La forme de l'écriture a, au départ, désarçonné Marie car elle alterne les vers libres émanant du récit de la bonne, "Elle", qui n'a pas de nom et la prose de celui de la narratrice pour raconter Blaise et Alexandrine.

Cette petite bonne n'a pas de vie véritable, son travail ne lui laissant aucun répit et "son juge le plus impitoyable, c'est elle". On comprend tout de même, au fil du livre, qu'elle a un compagnon qui la bat. Le récit s'attache au service qu'elle exerce auprès d'un couple dont le mari, Blaise, est grand mutilé de guerre réduit au visage difficilement regardable et aux souvenirs d'une carrière de pianiste.

Peu à peu, l'impensable va se produire entre ces deux êtres mutilés de la vie, l'un par la violence inouïe de la guerre, l'autre par l'invisibilité de son statut, dans un bouleversant face-à-face. Une leçon d'humanité qui nous a laissées bouche-bée. Marie a peu parlé des autres personnages, familles bourgeoises employeuses de la petite bonne, épouse de Blaise confrontée à l'indicible, effacée, stoïque...